



Sunil Dowarkasing :

« La planète Terre est dans le rouge... »

Sunil Dowarkasing est de ces hommes politiques qui ont plusieurs cordes à leur arc et la capacité de se réinventer. Tour à tour politicien, 'global strategist' à Greenpeace International ou citoyen engagé, Sunil essaye constamment de réaliser son idéal d'adolescence qui était de 'contribuer à améliorer le monde.' Lindley Couronne, Directeur Général de DIS-MOI, l'a rencontré.

> **Qui est Sunil Dowarkasing ?**

D'abord, un enfant qui a grandi dans une région rurale, à Rose-Belle. J'ai fait mes études au collège John Kennedy, je suis parti améliorer mes connaissances scientifiques en Inde avant de rentrer au pays en 1980. J'ai ensuite eu diverses expériences dans des domaines différents. Je suis marié et j'ai deux grands enfants, une fille experte en forensic en Australie et un fils 'graphic designer' à Maurice.

> **Vous avez eu quand même une riche carrière politique au MMM, avec la décision de ne pas suivre le leader Bérenger lors de la scission, la rupture avec le MSM, le lancement du MR avec Valayden, entre autres. Que retenir-vous de cette expérience politique ?**

Vous savez, à vrai dire, les principaux partis politiques ont tous une idéologie centriste à Maurice, mis à part le MMM des débuts et le parti Travailleuse pré-indépendance. J'ai été engagé politiquement dans tous ces partis et je ne cracherai pas dans la soupe. Pour répondre à votre question, la période des années 80, même si elle était tumultueuse, a été enrichissante humainement. Je suis le genre de personne qui adore la politique en tant qu'instrument de changement, mais mon histoire a montré que je peux aussi évoluer en dehors de la politique. Je dirai aussi que j'ai apprécié et beaucoup appris pendant ma période en tant que député Pan Africain, tout comme la période où j'étais Senior Advisor dans cette extraordinaire aventure de 'Maurice île Durable' avec Osman Mohamed comme directeur. Je m'en voudrais de ne pas mentionner ma période MR avec Rama Valayden, où nous avons montré qu'il y a de la place pour les petits partis avec des idées novatrices.

> **Vous avez été actif avec plusieurs partis politiques mais n'avez pas quand même de réputation sulfureuse qui colle avec certains**



politiciens. En ces temps de méfiance générale, de désaffection avec la classe politique, comprenez-vous les exigences des citoyens ?

Vous savez, j'ai été député pendant quasiment une décennie à Curepipe. Je pense avoir été proche de mes mandants durant cette période et même maintenant, il m'arrive d'aider les gens là où je peux. Je ne porterai pas de jugement sur la classe politique, mais ce que je peux dire en ce qui me concerne, c'est que la politique n'est pas une chose facile. Ma plus grande fierté, peut-être, est la période 2000-2005 où j'ose dire que des changements considérables ont été effectués à Curepipe tant au niveau des drains, que les centres communautaires ou des facilités sportives, entre autres. Je prônais une politique de proximité sans regarder l'appartenance politique ou ethnique. Vous n'avez qu'à demander aux Curepipiens.

> **Vous avez été sélectionné après une batterie de tests, à travailler pour Greenpeace International, l'ONG écologique peut-être la plus puissante au monde. Que retenir-vous de cette expérience internationale ?**

D'abord, j'ai réalisé combien j'avais à apprendre ! C'est une immense ONG, à la pointe du progrès et où les employés doivent être 'sharp and responsive'. En tant que 'global strategist', j'avais comme mission d'implanter Green Peace en Afrique, Amérique Latine et l'Asie, avec comme portefeuille 'le Climat et l'Énergie'. Ça a été une des plus enrichissantes périodes de ma vie, même si au départ je dois avouer que cela a été difficile de m'adapter. Il y avait 90% de meeting online et c'était un nouveau style de travail. Le fait que durant les trois premiers mois Greenpeace nous a adjoint un 'buddy', c'est-à-dire un

La préservation de notre biodiversité s'effrite à vue d'œil

compagnon qui nous aide à nous adapter, m'a beaucoup aidé. J'ai eu l'occasion de côtoyer beaucoup d'experts pendant cette période très riche et j'ai appris beaucoup de nouvelles techniques que j'aimerais mettre à la disposition de mon pays. J'ai eu la possibilité de me perfectionner sur la politique des systèmes de transport durable et initier une grande campagne pour Greenpeace - 'Urban Revolution' entre autres.

> **Pouvez-vous nous faire comprendre un peu plus Greenpeace ?**

Greenpeace est ONG immense et présente dans 55 pays, à travers des bureaux décentralisés dans le monde entier, avec plus de 5000 employés qui travaillent pour emmener des changements concrets au niveau écologique sur la planète Terre. Le Head Office ou le Secrétariat International est basé à Amsterdam. Greenpeace a aussi la particularité de ne pas accepter de l'argent des gouvernements et des 'corporates' et est financée par des millions de citoyens. L'ONG est la seule organisation non-gouvernementale mondiale à posséder trois navires qui parcourent le monde pour diagnostiquer et panser les plaies.

> **Ce pays est minuscule et l'on pourrait croire qu'avec une réelle volonté politique, à l'instar des Seychelles, on pourrait créer une île écologique au lieu de cette honte nationale que Maurice est**

devenu avec ses plages polluées, son traitement de déchets catastrophique et sa déforestation. Qu'est-ce qui explique ce 'blocage' d'un pays qui peut quand même être 'smart' dans d'autres secteurs ?

Voyez-vous, il y a plusieurs barrières, plusieurs blocages, comme vous dites, qui empêchent le progrès écologique de l'île. D'abord, je dirais la collusion, voire la complicité entre les 'corporates' et la classe politique. Les grandes entreprises capitalistes de Maurice font souvent semblant mais n'ont manifestement pas de réel penchant pour l'écologie. Ensuite, je dirais que notre fabrique sociale nourrit beaucoup de lobbies sectoriels et communaux et cela influe sur d'autres priorités. Il y a aussi le fait que les partis politiques doivent se réinventer et réaligner leur vision. J'ai été actif dans plusieurs partis et je suis bien placé pour savoir qu'ils sont à peu près les mêmes, sans réelle philosophie politique. Nous avons des lois mais l'implémentation est limitée quand il n'y a pas de réelle volonté derrière. Donc, cette absence de coordination fait que nous faisons souvent un pas en avant et trois en arrière.

Il nous manque une vision d'abord et un processus holistique comme était la 'MID vision' pour faire avancer le concept de développement durable. Il faut l'admettre que cette vision annoncée en 1987 piétine toujours. Un changement de 'mindset' de nos politiciens est primordial pour que l'île Maurice puisse aller dans une autre direction. Il nous faut une société plus équilibrée où l'environnement concerne tout à la fois des enjeux contemporains et des enjeux liés aux générations à venir. Mettre un bandage sur le cancer n'a jamais guéri personne.

> **Avec le réchauffement climatique et ses répercussions sur les États insulaires, il est peut-être trop tard pour Maurice. Vous êtes dans la mouvance des citoyens écologiques qui travaillent pour en atténuer les effets et développer notre résilience. Vous conseillez depuis peu DIS-MOI de développer son travail sur les droits environnementaux mais si vous étiez ministre de l'Environnement, quelles seraient vos priorités ?**

Je ferais en premier lieu une évaluation de l'état écologique de la République de Maurice.

> **Je vous arrête. N'êtes-vous pas supposé être l'expert ?**

Même les spécialistes doivent procéder méthodiquement, adopter